

Il écoutait l'orage de sa douleur qui grondait au fond de lui-même. Peu à peu, ses gémissements prenaient une forme musicale, et, dans son cerveau inspiré, des chants bourdonnaient exprimant le désespoir. A entendre ces harmonies, nées de sa souffrance, et qui la rendaient avec une intensité sublime, il éprouvait une torture sans nom. Il eût voulu faire taire son imagination. Mais son génie, vainement comprimé, déployait ses ailes et, ainsi qu'un aigle qui tient une proie pantelante dans ses serres, l'emportait lui-même, impuissant à résister.

Et c'étaient des marches funèbres qui retentissaient dans sa pensée, terrifiantes comme le glas des morts, lugubrement rythmées comme le pas des porteurs d'un cercueil, pleines de soupirs et de sanglots. Au pied de la falaise, les vagues se brisaient contre les rochers, faisant une basse incessante. Et, en proie à ces hallucinations, Sténio demeurait immobile, semblable à un être hanté. Il maudissait ce démon de la musique qui, irrésistiblement, s'emparait de lui, et donnait à son chagrin la forme artistique à laquelle il avait voué sa vie.

Dans les instants de trêve, il regardait la nappe immense des flots qui s'étendait à perte de vue, bleue, profonde, attirante. Et il pensait que dans ces ondes froides il trouverait, en un instant, l'oubli, le calme et le silence. Mais la pâle figure de Maud, évoquée ainsi qu'un blanc fantôme, le rappelait à son devoir, et lentement, il redescendait vers la ville, la tête penchée, las et triste. Il passait dans les rues sans regarder, ne répondant pas aux saluts, fuyant les importuns, et rentrait dans la chambre de la malade, le front calme et l'air riant.

La nouvelle de la présence de Marackzy à Dieppe n'avait pas tardé à se répandre. Et, dès les premiers jours, des visiteurs nombreux s'étaient présentés. Tous avaient trouvé la porte close. Le grand artiste ne voulait voir personne. Mais l'eau qui court, le vent qui passe, seraient plus faciles à contenir et à arrêter que la curiosité des femmes.

Dans cette ville d'eaux, pendant les longues journées passées au Casino, sur la terrasse, au bruit des lames qui déferlent, berçant l'oisiveté, que de paroles échangées, que